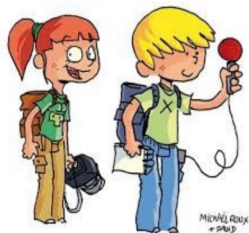


Question d'enfant à un prêtre

Qu'est-ce qu'un jubilé ?



Dans l'Ancien Testament, le mot "jubilé" vient du nom de la trompette qui annonce une année jubilaire tous les 50 ans (après 7 périodes de 7 ans, soit 49 années) pour une remise de toutes les dettes, afin de revivre concrètement dans la joie, la libération qu'avait opérée le Seigneur lors de la sortie d'Egypte. C'est en l'an 1300 que le pape Boniface VIII

reprit cette tradition biblique pour revivre de manière exceptionnelle la libération opérée dans la Résurrection du Christ, vainqueur de la mort et du péché : « tout chrétien qui visiterait le corps des apôtres Pierre et Paul au cours de ce jubilé serait délivré tant de ses fautes que de sa peine. ». Depuis, tous les 25 ans, a lieu un Jubilé qui commence le jour où l'on fête la venue au monde du Sauveur, dans la nuit de Noël (cette année, le 24 décembre 2024), jusqu'au Noël suivant. Le rite principal est le passage des Portes Saintes dans chacune des basiliques Majeures à Rome. Le thème du jubilé 2025 a été donné par le pape François : « Spes non confundit », « L'Espérance ne déçoit pas », thème qu'il a expliqué dans une bulle d'indiction. Notez que ce texte sera présenté en paroisse le **mardi 10 décembre** à la cure Notre Dame. Enfin, dans chaque diocèse, il sera aussi possible d'accomplir cette démarche jubilaire.

Pour plus de renseignements, consultez le site suivant : <https://www.iubilaeum2025.va/fr>

A noter !

- **Messes de Rorate** les samedis de l'Avent à **7h30** à la chapelle de la Vierge Noire (7, 14, 21 décembre)
- **7 décembre** à 18h30 : messe des familles
- **9 décembre** : procession de l'Immaculée Conception suivie de la messe. Départ après les Vêpres à 17h30 de chez les sœurs Dominicaines
- **Repas de la Providence** : samedis 14 décembre et 25 janvier à la cure
- **21 décembre** à 12h30 : repas de Noël à la cure
- **20 décembre** : formation pour adulte (La Tour de Babel : diversité et péché des nations)
- **22 décembre** : concert de Noël par les familles de la Paroisse
- **8 février** : marche pour les vocations et jubilé des servants d'autel et servantes de Marie
- **Du 27 avril au 2 mai 2025** : pèlerinage paroissial à Lourdes

Père Dominique Blot

Notre Dam'enlien n° 12

Décembre 2024

Édito : une année pour dire « oui » au Seigneur

Cette année liturgique qui commence s'annonce riche en grâces du Seigneur ! En effet, nous allons vivre un double jubilé : le jubilé universel de l'Église qui invite à revivre de manière particulière, tous les 25 ans, la Résurrection du Christ (voir les explications du Père Blot p.8) et le jubilé du centenaire de la canonisation de Saint Jean-Marie Vianney, notre Saint Curé d'Ars.

Notre Évêque a décidé de consacrer ce second jubilé, ouvert le 1er novembre, à la prière pour les vocations sacerdotales et religieuses ; une initiative bienvenue alors que notre diocèse manque cruellement de prêtres, de religieux et de diacres permanents. Vous trouverez dans ce numéro le beau témoignage de Claude Igonenc qui nous raconte comment il a finalement dit « oui » à la vocation de diacre à laquelle le Seigneur l'appelait depuis longtemps (p. 2 à 5).

Ce jubilé sera marqué de temps forts et de différentes actions dans le diocèse et les paroisses. **Le samedi 8 février** se déroulera la traditionnelle Marche pour les Vocations en direction du sanctuaire d'Ars, avec cette année un Jubilé des servants d'autel et servantes de Marie. La paroisse prévoit la location de cars afin d'assurer le transport d'un maximum de paroissiens.

Le diocèse a également fourni à chaque paroisse une statue du Bon Berger qui a vocation à pérégriner dans les foyers des fidèles. Pour l'accueillir chez vous une semaine, il vous suffit d'inscrire votre nom sur le tableau à l'entrée de l'église. Si certains veulent témoigner des grâces reçues lors de cette « visite », nous vous encourageons vivement à le faire sur l'adresse : notredamenlien@gmail.com.

Enfin la Prière pour les vocations, récitée chaque dimanche de l'année jubilaire, dans toutes paroisses du diocèse, renforce notre supplication collective « d'appeler des prêtres dont cette Eglise a besoin pour poursuivre l'annonce de la Bonne Nouvelle de la Miséricorde divine. »

En ce début d'année liturgique, nous vous souhaitons une belle entrée dans l'Avent et que chacun de nous réponde « oui » à l'appel du Seigneur pour la vocation qu'il nous a préparée.

Laetitia pour l'équipe « com' »

PAROISSE
Notre-Dame
de Bourg en Bresse

04 74 22 17 07 • www.notredame-bourgenbresse.fr



Portrait de paroissien : Claude et Rosa

Claude Igonenc est diacre permanent depuis 24 ans à Notre Dame. Il est marié à Rosa depuis 64 ans. Ils ont 3 enfants, 6 petits-enfants et 4 arrières petits-enfants ; Claude a été ordonné diacre le 12 mai 2002 par Mgr Bagnard pour le diocèse. Il a été pendant toutes ses années de diaconat une présence discrète et fidèle qui nous a accompagnée dans notre vie d'Église et de foi à la Co-cathédrale et bien au-delà dans ses différentes missions. Nous souhaitons découvrir ce chemin qui l'a conduit au diaconat et ses années de mission.

Claude, comment as-tu compris que le Seigneur t'appelait à devenir diacre ?

Le Seigneur m'a appelé et par deux fois j'ai refusé de m'engager pour le diaconat. Et puis, alors que j'étais proche de la retraite, c'est aux funérailles du père Georges Druguet que j'ai enfin répondu « oui » dans mon cœur à l'appel du Seigneur. Le matin même, Mgr Bagnard m'avait appelé et renouvelé sa demande ; je lui avais dit « non ». Mais le soir, je le rappelais pour lui dire : « Je ne sais toujours pas ce qu'est le diaconat mais je suis d'accord pour suivre la formation. Je ne sais pas où cela me mènera mais je me lance ! ». Et je suis entré en formation pour 5 années dont une de discernement. Cette année vous « met à nu », vous pousse dans vos retranchements et vous permet de réellement ancrer votre « oui » à l'appel.

Claude, as-tu senti que le Seigneur avait préparé ton cœur à cet appel tout au long de ton chemin de foi ?

Je suis pied noir, né en Algérie. La famille du côté de maman est originaire d'Alsace et c'est en 1870 que la famille s'est installée en Algérie. Papa, lui, est né en Dombes, il a fait son service militaire en Algérie où il a rencontré maman et ils se sont mariés. Je suis le troisième et le dernier enfant de la fratrie.

Nous sommes arrivés en France, dans la région du Loire et Cher après la 2^{ème} guerre mondiale, j'avais alors 13 ans. Nos premières années s'avèrent très difficiles. Nous nous sommes vite rendus compte que le peuple français ne nous attendait pas et n'éprouvait pas la bienveillance que nous espérions... Ensuite papa a trouvé du travail à Nantua. J'ai fait des études à Oyonnax, à l'École Nationale Professionnelle.

J'avais un idéal : je voulais être militaire et quitter la France. A la fin de la seconde, je ne voulais plus continuer mes études ; je me suis alors engagé dans l'Armée de l'Air.

J'ai eu une première affectation en Algérie, j'avais l'impression de retourner chez moi, c'est là qu'était mon cœur, je pensais que j'y resterai longtemps. J'y suis resté deux ans avant d'être affecté en Indochine. J'ai fait des pieds et des mains, sans succès, pour faire annuler cette mutation. C'est ainsi qu'après un mois de traversée en bateau, j'ai commencé une nouvelle mission à Saïgon.

La paroisse d'Ankarenana

La paroisse Notre Dame aide à la construction de la nouvelle église d'Ankarenana à Madagascar. Elle a déjà fait un don en 2022 de 1500 €, fruit d'une quête de carême et deux autres dons de 1200 € en 2023 et 2024. Les travaux ont enfin commencé.

Cette paroisse fait partie du district missionnaire d'Ivato Centre dans le diocèse d'Ambositra, sur les hauts plateaux de Madagascar, à 1500 m d'altitude. Dans ce village, sans électricité, la foi chrétienne est profondément enracinée dans les familles. Chaque messe du dimanche, quand un prêtre peut venir célébrer, est une fête ! L'actuelle église est trop petite, d'où la décision d'en construire une nouvelle. La foi est si vivante que ce village a donné de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Dans la culture malgache de ces hauts plateaux, la solidarité communautaire n'est pas un vain mot. Les villageois se rassemblent quand c'est nécessaire et quand des travaux collectifs demandent leur force de travail. Et l'on voit hommes, femmes, enfants s'unir dans un même effort pour réaliser le bien communautaire.



Trois grandes phases de la construction ont déjà été réalisées par les paroissiens :

- 1) le taillage et le transport des 36 000 moellons jusqu'au chantier (le tout fait à la main !)
- 2) Les murs de soutènement de la plate-forme de la future église.
- 3) Le 28 octobre dernier, la troisième phase a commencé après une célébration d'ouverture et bénédiction des travaux. Elle consiste à poser les fondations proprement dites.



Comme d'habitude, les travaux « mettent en compétition » les villageois des trois quartiers : St Joseph, St Antoine et St Pierre qui sont aussi les prénoms des trois fondateurs malgaches de la paroisse d'Ankarenana, des ancêtres pour lesquels les chrétiens ont une grande vénération. Tout cela se fait dans la joie et en chantant. Le 28 octobre dernier, tout s'est terminé par un repas d'amitié.

À cette occasion, a été composé un chant spécial pour ce beau chantier. Le premier couplet est à l'honneur de la paroisse Notre Dame de Bourg-en-Bresse, le second pour remercier le Seigneur des prêtres et des religieuses nés à Ankarenana, le troisième pour tous ceux qui travaillent à réaliser ce nouveau lieu de culte.

Durant la messe, les paroissiens ont apporté des offrandes de riz et de sacs de ciment. Ils prévoient en avril 2025 une FÊTE des FAMILLES pour fêter une nouvelle étape de la construction de la nouvelle église.

Vous pouvez regarder les photos et les vidéos sur le lien suivant ou à partir du QR CODE ci-dessus : <https://photos.app.goo.gl/HsJDBhpcsYxCVThF6>



Zoom : qui sont les diacres permanents ?

« Diacre » signifie « serviteur » en grec. On précise diacre « permanent » pour faire la distinction avec le diacre qui va devenir prêtre. C'est un homme chrétien qui peut être célibataire ou marié, avoir des enfants et exercer une profession. Le ministère des diacres existe depuis les premiers temps de l'Église. Depuis plusieurs siècles et jusqu'au Concile de Vatican II (1962), le diaconat ne subsistait plus dans l'Église latine qu'au titre d'étape vers le ministère de prêtre.

C'est ce concile qui l'a rétabli en tant que ministère exercé de manière permanente. Les diacres reçoivent l'ordination comme « diacres permanents ». Ceux-ci sont appelés, sauf rares exceptions, à exercer le ministère diaconal toute leur vie. Le ministère est permanent mais il se concrétise par des missions particulières données dans l'Église et/ou dans le monde pour un temps et révisables.

Le diacre a trois grandes missions : l'annonce de la Parole, le service de la liturgie et le service de la charité. Il peut par exemple servir le prêtre à l'autel, prendre en charge l'homélie du dimanche, baptiser, célébrer les mariages, être aumônier de prison...

Comme le prêtre diocésain, le diacre est rattaché à un diocèse. Il reçoit sa mission directement de son évêque, pour aider celui-ci dans sa charge, au service de l'Église. Il lui promet obéissance lors de son ordination. Dans la liturgie, c'est l'étole, portée en travers depuis l'épaule gauche qui distingue le diacre ainsi que la dalmatique, un vêtement aux manches plus courtes, orné de bandes, parfois si ample qu'on peut aisément la confondre avec une chasuble (la distinction peut devenir alors difficile) !



Dalmatique

On ne peut bien comprendre le diaconat qu'en s'appuyant sur sa dimension sacramentelle. Comme les prêtres et les évêques, les diacres reçoivent le sacrement de l'Ordre.

Source : conférence épiscopale de France, Comité National du Diaconat.



Comment as-tu vécu cette mutation dans ta relation avec le Seigneur ?

Même si je n'ai pas eu le choix de partir pour Saïgon, l'avenir s'est révélé positif pour moi. Et quand je relis mon histoire, je vois la main de l'Esprit Saint qui a guidé ma vie... En effet, c'est bien à Saïgon que ma vie a pris un grand tournant.

Rosa, qui est d'origine vietnamienne était, à cette époque, étudiante à Saïgon dans un établissement tenu par des religieuses de Saint Vincent de Paul en vue de travailler dans une jardinière d'enfants. Les sœurs ouvraient tous les samedis soirs le jardin d'enfants aux militaires pour des soirées dansantes. Timide, je n'avais pas réellement d'appétence pour ce genre de rencontres. Et bien souvent, j'ai dit non à un ami qui souhaitait m'y entraîner ! Un soir cependant, je me suis rendu. Je me faisais tout petit car je ne voulais pas que l'on me voit, je ne savais pas danser. J'ai même tenté de partir en douce... !

Rosa : C'est là que je l'ai vu. Je lui ai demandé s'il s'ennuyait et l'ai invité à danser. C'est comme cela que notre histoire a commencé !

Claude : On s'est fiancé à Saïgon. Puis je suis rentré en France. On est resté séparé pendant 3 ans. 3 ans où l'on s'est écrit tous les jours !

Enfin, nous nous sommes mariés à Lyon, j'avais 24 ans et Rosa 21 ans.

Rosa : Je suis Vietnamiennne mais je parlais bien le français car au jardin d'enfants, il n'y avait que des enfants de diplomates. Ma maman était bouddhiste et mon père catholique. Avec les sœurs de Saint Vincent de Paul, j'ai reçu une grande culture générale et chrétienne. Mon papa avait une grande foi et il est décédé chez les capucins à Bourg-en-Bresse.

Claude : En tant que militaire, on a beaucoup voyagé avec les enfants. J'ai pris ma retraite à l'âge de 40 ans à Ambérieu-en-Bugey. J'ai trouvé un emploi à la Chambre de commerce et y ait monté une section syndicale. Puis j'ai été élu conseiller aux Prud'hommes dans le collège salariés. De par mon histoire, j'ai toujours eu une

grande soif de justice et c'est la raison pour laquelle je me sentais appelé à défendre les plus faibles.

Avec Rosa, nous étions aussi très investis dans les équipes Notre Dame et le Groupe de prière charismatique de Saint Pierre Chanel. Rosa a œuvré bénévolement dans les soins palliatifs pendant 20 ans après sa retraite d'éducatrice d'enfants à la Caf au centre social de la Reysouze.



Rosa, tu as toujours été engagée avec Claude dans des missions d'Église. Mais comment as-tu vécu l'appel de ton mari au diaconat ?

Je ne savais pas ce que c'était un diacre. L'évêque demande l'autorisation à la femme. Aux enfants, juste leur avis. Dans l'Ain, on propose aux couples de suivre la formation ensemble. En suivant ce parcours, on entre vraiment en couple dans un chemin de foi et une vie d'Église. Quant aux enfants, ils ont accueilli la nouvelle avec joie mais ne se sont jamais investis dans cet appel.

Claude, peux-tu nous dire comment le Seigneur t'a accompagné et fortifié dans ton appel au diaconat ?

C'est le jour de mon ordination que j'ai reçu une véritable grâce. J'ai reçu dans mon cœur un Amour inconditionnel pour l'Église. Et cet Amour a grandi grâce à l'accompagnement et à la relation fraternelle que nous avons construite avec Mgr Bagnard. A partir de ce jour-là, j'ai aimé l'Église et je me suis senti appelé à la « défendre » dans toutes mes missions.

Le diaconat a été pour moi un pied dans l'Église et un pied dans le monde. Le diacre est au service dans le quotidien de sa vie. Il est inséré dans le monde et grâce à cela il comprend ce qui s'y passe car il vit aussi ces choses-là dans sa propre famille.

Claude, quelles sont les missions particulières auxquelles tu as été appelé ?

La Conférence des Évêques de France demande que le futur diacre soit engagé dans la vie sociale. Mgr Bagnard, dans sa lettre de mission, m'a demandé d'être conciliateur de justice dans les cantons de Ceyzériat et Viriat.

J'ai aussi été missionné comme aumônier de prison. Cela fut pour moi une véritable école de vie : il faut être vrai avec ces personnes. A l'église, j'avais d'autres services dont la célébration des funérailles que j'ai assuré pendant 15 ans. Avec ma lettre de mission, je travaillais à plein temps. Bien qu'ordonné à Notre Dame j'y étais peu.

Pouvez-vous nous dire ce que la mission de diacre vous a apporté particulièrement à chacun et à votre couple ?

Claude : La démarche de diaconat m'a donné l'amour de l'Église et la force d'en témoigner. Je me suis toujours beaucoup confié à la Vierge Marie et à l'Esprit Saint. Je me rends compte combien Il a guidé chacun de mes pas. Je revois toutes les étapes où Il a transformé mes « non » en « oui ». Le Seigneur ne m'a pas abandonné, il m'a aimé malgré ma pauvreté et m'a toujours guidé. Quand j'étais jeune, j'aurais pu rencontrer une jeune fille charmante à Oyonnax mais c'est à 18 000 kms que l'Esprit Saint m'a conduit et j'y ai rencontré Rosa pour un long et beau chemin de couple. Nous avons chacun et en couple été nourri par la vie fraternelle. La fraternité c'est quand on peut parler avec les gens à cœur ouvert, on peut dire ce que l'on ressent. Il y a un accueil de l'autre car on est frères en Jésus. Je l'ai beaucoup appris de par les échanges avec les autres diacres. Notre fraternité en Jésus nous a fait grandir.

Rosa : J'ai toujours gardé dans mon cœur cette phrase de St Matthieu (Mt 28, 20) : « N'aie pas peur, je suis avec toi jusqu'à la fin du monde ». Le diaconat nous a fortifiés par la prière quotidienne en couple et par la formation suivie tous les trimestres.

Claude, comment as-tu pris la décision de prendre ta retraite ? Comment l'as-tu vécue ?

On est tenu, à l'âge de 75 ans, de donner sa démission. Cela n'est pas un obstacle à témoigner. Cet été, j'ai eu des problèmes de santé. Alors j'ai pris rendez-vous avec le P. Dominique pour lui annoncer que je souhaitais arrêter. Au cours de cet entretien, il y a eu une véritable fraternité entre nous. Il m'a proposé que nous célébrions mes années de diaconat le 1^{er} décembre, que je puisse faire l'homélie et dire un mot aux paroissiens autour d'un pot après la messe. J'ai été très touché de son attention.

Avez-vous tous les deux des projets pour continuer la mission ?

Claude : J'ai le souci de témoigner. Dernièrement, j'ai eu la joie de m'exprimer sur le thème : « L'Église, gardienne de la Foi » lors d'une conférence ouverte à tout le Diocèse. Nous restons également investis dans le MCR (Mouvement Chrétien des Retraités) où je suis conseiller spirituel.

Rosa : Nous sommes complémentaires avec Claude. J'ai le charisme d'aller vers les gens. Je fais toujours le premier pas. Dieu nous a placé dans une « résidence senior » où je vais à la rencontre des résidents pour leur parler, faire connaissance.

Claude : Et nous continuerons la formation diaconale jusqu'à la fin de notre vie.

Que souhaitez-vous nous dire pour conclure ? :

Claude : Je vois la main du Seigneur qui m'a guidé tout au long de ma vie. Et je suis rempli de l'Amour pour l'Église que je continuerai de servir jusqu'à la fin de ma vie. Je reste très attaché à la prière de Charles de Foucauld « Père, je remets ma vie entre tes mains... ».

Rosa : Je rends grâce pour les chemins que Dieu nous trace. Je suis très heureuse de m'être mariée avec Claude et de faire partie de l'Église.

Amen !

Propos recueillis par Christine et Delphine

